



PROJECT MUSE®

---

Les voix du désert et de l'exil

Henriette Goldwyn

L'Esprit Créateur, Volume 60, Number 1, Spring 2020, pp. 136-147 (Article)

Published by Johns Hopkins University Press

DOI: <https://doi.org/10.1353/esp.2020.0004>



➔ *For additional information about this article*

<https://muse.jhu.edu/article/751483>

# Les voix<sup>1</sup> du désert et de l'exil

Henriette Goldwyn

« Je suis par moi-même incapable de parler [...] Ô Dieu ! délie ma langue [...] afin que je puisse annoncer ta parole et consoler ton peuple affligé »<sup>2</sup>.

**L**A FLAMBÉE PROPHÉTIQUE embrase le Dauphiné en 1688 et s'étend au midi huguenot<sup>3</sup> à la fin du règne du Roi Soleil, avant de s'établir en Grande-Bretagne où, malgré le scandale qu'elle suscite, elle fait de nombreux adeptes. Né du traumatisme provoqué par la révocation de l'édit de Nantes en 1685, ce phénomène d'inspiration—aux influences régionales et de forme orale à l'origine—se convertit, en traversant la Manche et en évoluant vers un millénarisme apocalyptique, en mouvement international investi d'une mission universelle. En outre, c'est à Londres que voient le jour les premiers écrits au sujet du prophétisme cévenol.

Au lendemain de la révocation, sur la scène du « théâtre sacré des Cévennes<sup>4</sup> »—terre de Réforme et de résistance—, de nombreux « inspiré.e.s », ou « fanatiques<sup>5</sup> » selon les sources, ont prononcé des prophéties en vue d'encourager, de reconforter, d'édifier et de fortifier les réformés confrontés à la brutalité des dragons et aux conversions forcées. Mais, une fois le protestantisme institutionnel restauré<sup>6</sup> en 1715–16 par Antoine Court, dénommé « le nouveau Calvin<sup>7</sup> », ces voix se sont peu à peu éteintes. C'est pourtant la magie de cette parole inspirée, doublée d'une gestuelle déconcertante, qui sut, dans un premier temps—contrairement aux rites liturgiques—, redonner de l'espoir à une communauté frappée d'interdits, dont l'édifice religieux venait de s'écrouler.

Malgré le caractère pathologique et névrotique qui a souvent été attribué à cette « fureur prophétique<sup>8</sup> », je souhaite me pencher sur cette page gommée et si souvent fantasmée de l'histoire protestante. Dans un premier temps, je m'intéresserai à la prise de parole par les prophétesses, ces porteuses d'espoir, et à l'émergence d'un espace d'expression inattendu pour les femmes. Le deuxième axe s'articulera autour de la figure emblématique d'Isabeau Vincent, la première prophétesse. En outre, je mentionnerai également quelques-unes des prophétesses moins bien connues. Puis, j'aborderai le face à face du prophète avec Dieu et l'alliance avec la communauté.

**« Je vous donnerai les paroles, et vous les mettrai en bouche<sup>9</sup> »**

L'interdiction du culte, l'exil des pasteurs, la destruction des temples, la confiscation des Bibles et des psautiers, les conversions forcées, les occupa-

tions domiciliaires par les dragons, l'imposition de la dîme, les emprisonnements, les déportations, les condamnations aux galères, les viols... autant de persécutions qui dépouillent le calvinisme du Dauphiné, du Vivarais, des Cévennes et du Bas-Languedoc de ses références religieuses, culturelles et sociales. Sur ce champ de ruines et de désolation, où l'ordonnance du culte ainsi que le lien avec le Seigneur paraissent annihilés, se lèvent alors, au sein de modestes communautés rurales, la voix—les voix—des prophètes et des prophétesses, car il fallait à tout prix que la parole puisse continuer à circuler. À la croisée de ces bouleversements, alors que tout encadrement spirituel semble disloqué, toute attache identitaire rompue, se dressent ceux qui étaient les moins aptes à la parole, ceux dont la voix ne comptait pas : s'appropriant un « souffle », un langage, un discours—l'énoncé pastoral—, ils réveillent, relèvent et restituent à une communauté traumatisée ses croyances, ses obligations morales, l'appelant à la résistance. Dans sa déposition du *Théâtre sacré des Cévennes*, la prophétesse et témoin Sarra Dalgone évoque très justement en quoi cette effusion de l'esprit de Dieu qui se manifestait par l'intermédiaire des prophètes et prophétesses avait de merveilleux usages : « Durant ces accès [d'inspiration], ces personnes-là disaient mille belles choses pour porter ceux qui les écoutaient à la vraie et solide piété, à une sérieuse réformation des mœurs, à l'horreur pour l'idolâtrie papistique et pour toutes sortes de superstitions » et, qui plus est, « en bon français » (Misson 95–96). La prédication extatique, ainsi que l'affirme Jean-Paul Chabrol, défiait donc cette « mort annoncée et programmée » (Chabrol 45) par l'État.

Même si une nouvelle génération de femmes très actives dans de nombreux domaines intellectuels et culturels s'impose tout au long du dix-septième siècle, la prédication, le prêche et l'enseignement spirituel au sein de l'Église—cette expression de la vérité divine où s'entendent la voix de Dieu et sa leçon—demeurent un fief masculin. Le discours féminin dans le champ religieux est réservé, en général, aux moniales, aux cloîtrées, aux grandes abbesses ou aux mystiques : elles prennent la plume pour écrire de la poésie, des lettres, des mémoires, des hymnes, des pièces de théâtre ou des textes mystiques. Cependant, dans le midi huguenot, en l'absence de pasteurs légitimes—ceux-ci ayant été soit exilés, soit forcés d'abjurer, soit envoyés aux galères—, on assiste, dès 1688<sup>10</sup>, à un phénomène inédit : la prise de parole publique et la prédication extatique d'une jeune bergère de quinze ans, Isabeau Vincent. Cet événement fondateur du prophétisme cévenol se répand et enflamme toute la région. Cette « petite prophétesse » disparaîtra, mais d'autres la suivront. Le prophétisme a donc accordé aux huguenotes un espace de parole inattendu, dont elles n'avaient jamais été investies, et qui a fait scan-

dale<sup>11</sup>. Souvent issues du menu peuple, illettrées et se situant dans l'oralité, elles témoignent pourtant—au grand étonnement de tous—d'une connaissance de certains fragments bibliques<sup>12</sup>, de psaumes, de prières, de discours et sermons émanant de prédicants tels François Vivent<sup>13</sup>, Claude Brousson (Bost 262–64), et de pasteurs comme Pierre Jurieu<sup>14</sup>. Celui-ci les incite à entreprendre ce que Daniel Vidal appelle « une nouvelle nativité de la parole » (Cabanel et Joutard 41–42), ou encore ce que Phyllis Mack définit comme « une intrusion flamboyante dans l'hégémonie linguistique masculine<sup>15</sup> ». Ainsi, en l'absence des pasteurs et face aux tensions religieuses conflictuelles, ces femmes<sup>16</sup> se sont-elles transformées en organe du souffle divin par l'intermédiaire de visions, au moyen d'oracles et surtout, phénomène inattendu, par la prise de parole publique en français.

**« Tout a commencé dans le Dauphiné avec une bergère<sup>17</sup> »**

C'est ainsi que le déclare Jean-Pierre Richardot dans son introduction à l'avant-dernière édition du *Théâtre sacré des Cévennes*, en se référant bien sûr à la plus célèbre des prophétesses, celle qui jouit de plusieurs notices<sup>18</sup> et dont l'Histoire a retenu le nom. À Saou, dans le Dauphiné, Isabeau, jeune bergère de quinze ans, dont le père a abjuré pour une certaine somme d'argent avant la révocation, parle et crie<sup>19</sup> dans son sommeil la nuit du 3 février 1688. C'est cet événement qui donne naissance au prophétisme. Les pasteurs s'étant tus, il incombe donc aux jeunes de « ne pas se laisser fermer la bouche » ainsi que l'écrit Jurieu dans ses *Lettres pastorales*<sup>20</sup>. S'inspirant de la célèbre citation de Joël, le prophète de la Pentecôte<sup>21</sup>, Isabeau s'écrie à son tour : « Ces derniers temps, vos jeunes gens prophétiseront et vos anciens songeront des songes. Si vous priez, vous gagnerez la miséricorde » (Manen et Joutard 70). Insufflée de la parole divine qui la traverse et s'exonde—« ce n'est pas moi qui parle, affirme-t-elle, c'est l'esprit qui est en moi<sup>22</sup> »—, Isabeau s'adresse en grande majorité à un public de nouveaux catholiques. Dans ses exhortations, elle insiste en premier lieu sur la metanoïa<sup>23</sup>, la repentance—« Repentez-vous et prenez votre péché en horreur » (Manen et Joutard 32)—, puis sur l'amour de Dieu et sa protection—« Louez Dieu car il est bon, car il est le Dieu d'amour fidèle »—, ensuite sur la persévérance de la foi face aux malheurs—« Gardez la foi et ayez bon courage »—, et enfin sur la résistance à la tentation : « Ne souillez point vos âmes, car nous sommes le Temple de Dieu<sup>24</sup> ». Mais au-delà du verbe, le corps lui aussi parle, vibre, se donne à voir. Toute une performance du corps prophétique se met en place et porte l'assemblée à son paroxysme. D'après les dépositions, Isabeau prophétise en dormant, recouverte d'un drap : elle est calme mais, à certains moments, elle sort ses bras et

les agite, parfois son thorax se gonfle, s'enfle. Bien qu'elle ait commencé à prophétiser en patois, couchée sur son lit, plus tard, elle parlera dans des assemblées clandestines et exhortera en français, jusqu'au moment de son arrestation. Un autre phénomène qui a paru curieux tient au fait que dans ce milieu souvent simple, de culture occitane—où l'on parle le patois—, la prophétie se fait généralement en bon français<sup>25</sup>.

Il est vrai qu'au premier abord, cette parole prophétique, extrêmement répétitive, constituée de phrases décousues, désordonnées, sans aucun lien apparent les unes avec les autres ne semble pas avoir de cohérence formelle. Les énoncés proférés par Isabeau paraissent pour certains démunis de tout élément rationnel : ils ne suivent en aucune façon la logique de raisonnement et la structure d'argumentation<sup>26</sup> qui caractérisent la prédication des pasteurs. De fait, la prophétie, en se rattachant à la tradition orale, prétend être improvisée et spontanée. Dans un discours qui se veut sans artifice rhétorique—puisque'il découle de la bouche de Dieu, et qu'il doit être entendu et compris de tous les croyants—, la prophétesse travaille particulièrement sur l'éthos et le pathos de l'assemblée, captivant ainsi son attention, attisant son imagination et gagnant sa confiance. Dans la prophétie, c'est Dieu qui parle à la première personne.

Cependant, à considérer de plus près cette mosaïque de centons bibliques en enfilade, de prières, de psaumes, de bribes de sermons que recèle le discours de la prophétesse, une certaine concordance se dégage de l'ensemble : la cohérence de ses propos—adressés à des êtres qui ont renié leur foi sans avoir résisté et qui vivent dans la honte, l'humiliation, le remords et le péché—devient plus évidente. La prophétesse, en toute simplicité, les invite à la prière : « si vous priez, vous gagnerez la miséricorde » (Manen et Joutard 51), s'écrie-t-elle. En outre, elle les exhorte à la pénitence et à la repentance : « Il y aura de la miséricorde pour tous ceux qui ont changé [de religion] ; mais on n'en a pas pour ceux qui ont pris de l'argent » (52). Cette évocation de ceux « qui ont changé » va entraîner tout un passage sur la messe catholique à laquelle les nouveaux convertis sont obligés d'assister. Elle la leur décrit en ces termes : « [Elle] est semblable à deux assiettes d'argent, quand on les a jointes ensemble, les dehors en sont beaux et le dedans vide » (52). Cependant, Isabeau promet relèvement et délivrance : « Il y a une racine qui augmente peu à peu. Notre délivrance viendra aussi peu à peu, comme cette racine » (69). En évoquant cette insufflation divine dont elle se dit l'organe et l'instrument, le « je » d'Isabeau dénote un éthos plus discursif qu'auctorial. Consciente de l'oralité et de l'immédiateté de son message, elle sait qu'un autre pourrait retranscrire sa parole, comme ce fut le cas pour le Christ, et

constate : « Si l'on écrivait tout ce que je dirai, il contiendrait autant que trois Bibles d'une coudée de hauteur » (69).

Valorisant la mission d'Isabeau dans ses *Lettres pastorales*, Jurieu constate : « depuis tant de mois [Dieu] se sert du ministère d'une simple bergère qui ne sait ni lire ni écrire<sup>27</sup> ». D'un côté, il y a donc ceux qui, comme Pierre Jurieu et Claude Brousson<sup>28</sup>—conscients du rôle déterminant de l'exil et de l'apostasie des pasteurs dans l'irruption de la parole prophétique—, reconnaissent l'importance de cette inspiration prophétique et l'impact qu'elle a sur la conservation d'une culture religieuse orale<sup>29</sup>. De l'autre, ceux qui la dénigrent et dénoncent cette aporie que représente l'appropriation de la parole du pasteur et du calvinisme raisonné par des femmes. Cette nouvelle forme de transmission de l'énoncé pastoral—ainsi transformé par l'intervention féminine en un langage considéré par certains comme fracturé<sup>30</sup>, irrationnel, répétitif, cousu de disparités stylistiques, s'opposant à toute raison rhétorique et à l'herméneutique classique—choque d'autant plus qu'elle émerge d'un corps convulsé, en transe. Un corps désordonné qui se donne en spectacle et qui mime l'agonie vécue par la communauté protestante.

Bien que ces porteuses d'espoir et de pardon n'aient pas laissé de traces manuscrites et qu'il ne reste que des bribes de renseignements sur elles, leur apport—surtout celui des mères—est mis en exergue dans de nombreux mémoires de camisards repris et commentés par les historiens, tels ceux de Jean Cavalier<sup>31</sup>, d'Élie Marion<sup>32</sup> et même d'Antoine Court<sup>33</sup>. Afin de contrecarrer les effets d'un catholicisme forcé, elles ont défilé le soir tout ce qui était inculqué à leurs enfants le jour sur les bancs de l'école et de l'église. En outre, certaines inspirées ont été très actives pendant la guerre des camisards : combattantes et complices des hommes, luttant à côté d'eux—telle Lucrèce la Vivaraise<sup>34</sup>—, vivandières, elles ont bravé les troupes royales pour leur porter nourritures, habits et munitions (elles cachaient la poudre sous leurs vêtements) et les soigner lorsqu'ils étaient blessés. Elles ont assisté à des assemblées dans le désert, et surtout elles ont prophétisé et prêché. Elles ont souvent payé cher leur désobéissance : nombreuses ont été celles menées à la pendaison, comme Françoise Brès<sup>35</sup> ou Marie la Boîteuse<sup>36</sup> ; bien d'autres ont été enfermées à la tour de Constance, comme Lucrèce la Vivaraise, Isabeau Dauphinenque<sup>37</sup> et Marie Planque<sup>38</sup> ; certaines ont disparu comme Isabeau Vincent, ou alors ont fui vers l'Angleterre telles Elizabeth Charras<sup>39</sup> et Henriette Allut<sup>40</sup>. Exilées en terre de refuge et « sous l'opération de l'Esprit, » elles ont clamé leurs avertissements et leurs imprécations aux côtés de leurs compagnons, ceux qu'on a dénommé les « French Prophets<sup>41</sup> ». Qui sont donc ces résistantes « à la parole habitée<sup>42</sup> »?

« **C'est ici cette nouvelle alliance que je viens traiter avec mon peuple**<sup>43</sup> » L'expérience mystique est en général une expérience personnelle, un cheminement spirituel qui privilégie une exclusivité fusionnelle avec Dieu et l'utilisation d'une rhétorique amoureuse adressée au bien-aimé. La manière dont le prophète conçoit sa relation au Seigneur est différente : il ne s'agit plus de dire une relation à Dieu, mais au contraire de répéter le dit de Dieu. Ainsi que l'indiquent les racines du terme « prophète », qui proviennent de la traduction grecque « *prophētēs* » utilisée dans la Septante, celui-ci est investi d'une mission de parole : « *phēmi* » signifie « parler », et pro « au nom de ». La parole est donc constitutive de la figure prophétique, puisque c'est la capacité à dire la parole de Dieu qui distingue le prophète. Par ailleurs, si l'on remonte aux termes hébreux « *navi* » (prophète) et « *nevia* » (prophétesse), la vocation et la valeur des énoncés prophétiques se révèlent. Ces deux termes découlent de « *niv sefatayim* » qui se traduit par « énonciation des lèvres » ou « fruit des lèvres ». Ainsi le prophète est « le porteur » de la parole divine, celui qui transmet, communique et préserve l'alliance avec Dieu<sup>44</sup>. La prophétie a donc un destinataire autre que le prophète. En citant le cas de Moïse, Marc-Alain Ouaknin<sup>45</sup> affirme que le prophète n'est ni l'origine ni l'ultime récepteur de l'énoncé divin—« Dieu parle à Moïse '*léemor*' pour dire, pour qu'il dise à d'autres »—, et de conclure que la prophétie est une « expérience plurielle », car le prophète dénonce, annonce, interprète, guide et éclaire les autres, créant ainsi une « communauté affective<sup>46</sup> ».

Le prophétisme s'articule, en outre, autour de trois axes. Il est avant tout religieux, le prophète étant l'élu de Dieu. La notion d'élection est primordiale, car de Dieu seul découlent son autorité et sa mission. Ce phénomène est également social : celui qui littéralement parle pour Dieu devient la conscience aiguë de la catastrophe advenue, des dévastations de son temps, du péché et de la souillure de l'apostasie. Toutefois, il est aussi porteur d'espoir et de pardon puisqu'il appelle à la repentance, à la pénitence, et promet délivrance, ainsi que le proclame Isabeau Vincent par l'injonction « Amendez-vous ». Henriette Allut, vingt ans plus tard, s'écriera à son tour en véritable héraut de dieu : « Je suis miséricordieux [...] quiconque s'humiliera devant moi, je lui pardonnerai ses fautes passées » (*Discernement* 68). Enfin, il est politique et idéologique, puisque le prophétisme tient un discours antimonarchique en ne reconnaissant qu'une seule forme d'autorité, celle de Dieu (à la fois dieu et roi).

Les prophétesses sont donc venues rétablir l'alliance de Dieu avec son peuple, car ce lien est le ciment indispensable qui consolide la relation profonde du croyant avec le divin et pose les assises de la cohésion sociale. Une fois la catastrophe advenue, la nécessité de rétablir ce pacte qui gouverne et

structure le rapport du croyant au divin est indéniable, et seuls les prophètes se proclament investis de cette mission. Prenant la parole en français à Rotterdam le 16 juillet 1710 et s'inspirant de la promesse faite par Jérémie—le prophète de l'Ancien Testament qui déclarait « Je conclurai [...] une alliance nouvelle » (Jérémie 31 : 31–34)<sup>47</sup>—, Henriette Allut s'exclame : « C'est ici cette nouvelle alliance que je viens traiter avec mon peuple, c'est ici le vin nouveau que je viens boire avec eux » (*Discernement* 210). Ainsi le prophète est-il investi de la mission la plus élevée : il est l'unique énonciateur et préserveur de cette ligature du spirituel et du temporel, qui représente une « structure particulière de contrat » entre les Hommes et Dieu (Barnay 10). Dans un autre avertissement, elle déclare : « Je suis le Dieu vivant, je suis le Dieu d'Israël qui expliquera à son peuple ce qu'il voudra dire. Je suis la pierre de trébuchement aussi bien que la pierre de relèvement » (*Discernement* 77). Tout comme Jérémie annonçant « Que le prophète qui a eu un songe raconte ce songe, Et que celui qui a entendu ma parole rapporte fidèlement ma parole » (Jérémie 23 : 28), Elizabeth Charras proclame : « je vous donnerai les paroles et les mettrai en bouche [...] car plein courage vous sera donné ; mon esprit qui vous animera, et vous encouragera à confesser hautement votre Dieu et votre roi » (*Discernement* 54).

Le prophète n'est donc pas détaché du monde, son expérience n'est pas purement introspective et fusionnelle. Au contraire, confronté aux événements historiques, il s'inscrit dans l'histoire du monde : « une dialectique du prophète et du peuple s'ajoute à la dialectique du prophète et de Dieu<sup>48</sup> ». En ces temps de rupture profonde, face à une répression royale sanglante et à l'anéantissement des repères religieux et sociaux, ces prophétesses ont donc investi un espace de l'entre-deux, propice à recréer du lien au sein d'une communauté dévastée. Elles ont ainsi contribué à la reconstitution d'une unité identitaire en perdition.

### Conclusion

Emblématiques de l'ultime dévotion, prenant sur elles la conscience d'une communauté aliénée à son Dieu, et intériorisant le péché des adultes—ceux qui s'étaient tus trop facilement—, ces prophétesses—et Isabeau Vincent, la première—incitent les convertis au retour et au repentir en leur offrant l'espoir de la rédemption. C'est désormais la seule voie pour que le protestantisme puisse être sauvé, comme le déclare Jurieu : « Regardez le nombre de nos anciens martyrs, regardez leur constance [...] regardez la force qui leur a fait soutenir des supplices horribles » (*Lettres pastorales*, I, i, 5). Ce qui distingue donc le discours de ces prophétesses, ce n'est pas uniquement une



vision apocalyptique de la catastrophe, la transmission d'une conscience aiguë du pêché, de la souillure et de la prise en charge de la faute parentale, mais c'est surtout une exhortation à se réconcilier avec Dieu.

Dieu a mis les parents et les pasteurs à l'épreuve, et ils ont échoué. Les « nouveaux catholiques » ayant massivement abjuré et étant contraints d'élever leur descendance selon le dogme catholique, c'est désormais aux enfants, pour s'opposer à cette prodigieuse iniquité, de rétablir et protéger cette alliance, qui peut seule sceller la relation avec Dieu. À cet effet, Henriette Allut s'exclame : « Ce n'est pas en vain que j'envoie mes enfants. Mon peuple est endormi ; je viens le réveiller » (*Discernement* 15). Cette pensée rejoint les propos de Moïse, dans ce texte-charte que représente le Deutéronome : « L'Éternel, notre Dieu, a traité avec nous une alliance à Horeb. Ce n'est point avec nos pères que L'Éternel a traité cette alliance ; c'est avec nous, qui sommes ici aujourd'hui, tous vivants » (Deutéronome 5 : 2–3).

Pendant une trentaine d'années, sur la scène du théâtre sacré des Cévennes, puis sur celle du théâtre de l'exil, de nombreuses femmes ont prononcé des prophéties, encourageant, réconfortant, édifiant, fortifiant les religionnaires, et ont lutté aux côtés de leurs frères. Avant que le rétablissement de l'autorité ecclésiastique et du protestantisme institutionnel ne vienne les éteindre, la magie de ces voix a su redonner l'espoir à une communauté frappée d'interdits.

*New York University*

#### Notes

1. Pour que l'énoncé prophétique ait lieu, la voix est primordiale car elle est indissociable de par sa définition à la mission du prophète, qui est une mission de parole, puisqu'il se définit comme le porte-parole de Dieu.
2. J'emprunte cette citation à une transcription faite par un avocat de Grenoble, Pierre Gerlan, qui avait été témoin oculaire des trances et prophéties d'Isabeau Vincent, la première prophétesse, la nuit du 20 au 21 mai 1688. Il avait fait imprimer les exhortations de cette dernière à Amsterdam dans un document intitulé *Abrégé de l'histoire de la bergère de Saou près de Crest en Dauphiné, imprimé à Amsterdam l'an 1688. Lettre du 14 juin 1688. Vous m'avez demandé des nouvelles de cette fille dont on vous a parlé [...]*. Napoléon Peyrat le reprend dans son *Histoire des pasteurs du désert depuis la révocation de l'Édit de Nantes* (Paris : Librairie de Marc Aurèle Frères, 1842), t. 1, chap. 3, 194–95.
3. La région du Languedoc (Dauphiné, Vivarais, Velay, Bas-Languedoc, Cévennes).
4. Titre de la collection la plus récente des éloquents témoignages recueillis et publiés par François-Maximilien Misson, qui est tiré de la déposition de Mathieu Boissier : *Le théâtre sacré des Cévennes ou récit des diverses merveilles nouvellement opérées dans cette province du Languedoc*, Jean-Paul Chabrol, éd. (Nîmes : Alcide, 2011), 40–44.
5. Esprit Fléchier, *Fanatiques et insurgés du Vivarais et des Cévennes : Récits et lettres, 1689–1705*, Daniel Vidal, éd. (Grenoble : Jérôme Million, 1996). L'évêque de Nîmes fait état dans sa correspondance du « phanatisme » de ces assemblées qui se tenaient clandestinement (256). Consulter également Philippe Joutard, *La légende des camisards, une sensibilité au*

- passé* (Paris : Gallimard, 1977), 71 : « Il y a quelques mois que les Religionnaires fanatiques des Cévennes séduits par leurs prétendus prophètes se soulevèrent et sous la conduite de quelques scélérats qu'ils choisirent pour les commander, ils tuerent quelques ecclésiastiques et brûlèrent plusieurs églises ».
6. *Mémoires pour servir à l'histoire et à la vie d'Antoine Court (de 1695 à 1729)* témoigne du désir de mettre fin à « la matière du fanatisme et des femmes prédicantes » dans Pauline Duley-Haour, éd. (Paris : Éditions de Paris, 1995), 71.
  7. Jean-Paul Chabrol, *Élie Marion le vagabond de Dieu 1678–1713* (Aix-en-Provence : Édisud, 1999), 21.
  8. Antoine Furetière, *Dictionnaire universel françois et latin* (Paris : Pierre François Giffart, 1732), t. 2, 1226. Voir « Enthousiasme : fureur prophétique [...] qui transporte l'esprit [...] et qui fait dire des choses surprenantes et extraordinaires ».
  9. Elizabeth Charras « saisie par l'Esprit prononce les paroles suivantes » à Rotterdam le 10 juillet. Consulter *Discernement des ténèbres d'avec la lumière afin d'inciter les hommes à chercher la lumière, l'esprit de l'éternel, pour les instruire et les enseigner dans les droites voies, imprimé par les bons soins de Nicolas Fatio de Duillier* (Amsterdam, 1710), 54. Cet ouvrage contient les prophéties de Jean Allut, Henriette Allut et Élizabeth Charras, et un important « Très cher lecteur » rédigé par Benjamin Furly.
  10. Malgré les interdictions imposées aux réformés, des proposants et prédicants laïques ont immédiatement succédé aux pasteurs. Arrêtés et exécutés, ils sont remplacés par les prophètes à partir de 1688. Voir le mémoire de maîtrise d'Emmanuelle Carpuat, *Le vin du malheur et le feu de la langue : Le procès du prophétisme dans l'intendance de Montpellier, 1685–1715*. Hubert Bost, quant à lui, note dans « Orthez ou le chant des anges : La VII<sup>e</sup> lettre pastorale de Jurieu », *BSHPF*, 135 (1989), 403–23, que, durant les quatre premières années qui suivirent la Révocation de l'édit de Nantes, des voix chantant des psaumes, sur des versions composées par Clément Marot et Théodore de Bèze, s'étaient déjà fait entendre près des lieux où il y avait eu autrefois des temples.
  11. Du côté de l'orthodoxie établie, il y eut beaucoup d'objection à cette prise de parole, car il est clairement indiqué dans la Bible : « Que la femme écoute l'instruction en silence, avec une entière soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme, mais elle doit demeurer dans le silence » (1 Timothée 2 : 11–12, Louis Segond Bible). En outre, David-Augustin de Brueys dans son *Histoire du fanatisme de notre temps* (Paris : François Muguet, 1692), 82, accuse un marchand verrier du Dauphiné, un certain De Serre qui voyageait souvent à Genève, d'avoir été choisi par les pasteurs exilés pour former les jeunes à l'art de prophétiser.
  12. Dans *Une foi enracinée : La pervenche. La résistance exemplaire d'une paroisse protestante ardéchoise* (Valence : Imprimeries réunies, 1972), 49, Henri Manen et Philippe Joutard soulignent notamment l'importance de la lecture de la Bible le soir et évoquent la manière dont les protestants trompaient les dragons analphabètes en arrachant la première page. Voir également Hillel Schwartz, *The French Prophets* (Berkeley : University of California Press, 1980), 17.
  13. Charles Bost, *Les prédicants protestants des Cévennes et du Bas-Languedoc* (Montpellier : Les Presses du Languedoc, 2001), vol. 1, 96.
  14. Ministre ordinaire, professeur de théologie et d'hébreu à l'Académie de Sedan, Pierre Jurieu, exilé en Hollande à partir de 1681 à cause de son libelle sur *La politique du clergé de France*, devient pasteur et professeur de théologie à Rotterdam. Sa *Politique du clergé de France* et certaines de ses *Lettres pastorales* propagent et vulgarisent ses idées sur la souveraineté populaire et récusent l'absolutisme. Voir Patrick Cabanel, « Le Dieu inaudible : La réception du prophétisme cévenol (1685–1715) », in *Les camisards et leur mémoire 1702–2002*, Patrick Cabanel et Philippe Joutard, éd. (Montpellier : Presses du Languedoc, 2005), 262–63 et Elisabeth Labrousse, « Les pastorales de Jurieu », *Conscience et conviction : Études sur le XVII<sup>e</sup> siècle* (Oxford : Voltaire Foundation, 1996), 230–37.
  15. Phyllis Mack, *Visionary Women: Ecstatic Prophecy in Seventeenth-Century England* (Berkeley : University of California Press, 1995), 38.
  16. Voir Daniel Vidal, *Le malheur et son prophète, inspirés et sectaires en Languedoc calviniste (1685–1725)* (Paris : Payot, 1983), 19–23.

17. François-Maximilien Misson, *Le théâtre sacré des Cévennes*, J.-P. Richardot, éd. (Brignon : Presses du Languedoc, 1978), 9. Après avoir vu et entendu Isabeau Vincent dans une assemblée, un jeune laboureur, Gabriel Astier, est « visité » lui aussi par l'esprit de prophétie et introduit le prophétisme dans le Vivarais en 1689. Le mouvement se répand rapidement, mais devient souterrain, et ne resurgit qu'en août 1701, dans les Cévennes.
18. Voir les notices d'Yves Krumenacker, *Dictionnaires des femmes de l'ancienne France*, SIEFAR, 2007, [http://www.siefar.org/dictionnaire/fr/Isabeau\\_Vincent](http://www.siefar.org/dictionnaire/fr/Isabeau_Vincent), et du Musée virtuel du Protestantisme, <http://www.museeprotestant.org/notice/isabeau-vincent>.
19. Marcel Pin, *Jean Cavalier* (Marseille : Laffitte, 1980), 56.
20. Dans ses *Lettres pastorales adressées aux fidèles de France qui gémissent sous la captivité de Babylone*, Robin Howells, éd. (Hildesheim : Georg Olms Verlag, 1988), lettre 1, iv, 27, Jurieu affirme que la foi réformée n'a besoin ni de lieu de culte, ni de pasteur consacré, du moment que la parole circule parmi les croyants : « La mission d'un pasteur [...] n'est qu'une forme [...] dont on peut se passer dans les cas de nécessité ». Voir aussi la lettre 1, vii, 56. Cela sera repris comme un leitmotiv par Henriette Allut et Elizabeth Charras dans *Discernement*.
21. Joël 2 : 28 : « Après cela, je répandrai mon esprit sur toute chair ; Vos fils et vos filles prophétiseront, Vos vieillards auront des songes, Et vos jeunes des visions. »
22. Pour plus de détails sur la prophétesse du Crest et les témoignages recueillis, consulter Emmanuel-Orentin Douen, *Les premiers pasteurs du désert* (Paris : Grassart, 1879), vol. 2, 48–62.
23. Métanoïa est traduit habituellement dans les textes bibliques par « repentance » et « aversion pour ses péchés passés ». Selon Actes 2 : 38–40, l'étape la plus importante du salut serait la métanoïa (au-delà de nous), « transmutation ».
24. Manen et Joutard, *Une foi enracinée*, 33. Elle reprend ici le passage de 1 Corinthiens 3 : 16 : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? »
25. Voir l'importance de la Bible et du psautier pour la foi réformée, ainsi que la manière dont se faisait l'éducation (surtout par la parole et la mémoire), dans Charles Bost, *Les prédicants*, 50–55. Dans « Le Dieu inaudible », *Les camisards*, 265, Patrick Cabanel, expliquant comment et pourquoi « ce Dieu-là parle français », rappelle que les protestants lisaient la Bible dans sa version traduite en français par Olivetan en 1535, ce qui expliquerait le français un peu ancien.
26. Daniel Vidal, dans « De l'insurrection camisarde : Une prophétie entrée en révolte », *Les camisards*, 42, mentionne « le désordonnement de la rhétorique religieuse et la déconstruction de la grammaire. »
27. *Lettres pastorales*, 20–22. Dans cette lettre, le pasteur entretient avec une ferveur particulière l'apport spirituel des prédicants laïques et des inspirés. À l'encontre des autres ministres qui prient les minoritaires de fuir, Jurieu les incite à demeurer en France et à continuer à s'assembler. Dans *Élie Marion, le vagabond de Dieu*, 14–15 et 45, Jean-Pierre Chabrol met en exergue le rôle de Jurieu sur le millénarisme et le discours apocalyptique.
28. Consulter Léopold Nègre, *Vie et ministère de Claude Brousson 1647–1698 d'après des documents pour la plupart inédits (1878)* (Paris : Sandoz et Fischbacher, 1878) ; Henry S. Baynes, *The Evangelist of the Desert : Life of Claude Brousson* (Londres : Hamilton, Adams, and Co., 1853) ; William C. Utt et Brian E. Strayer, *The Bellicose Dove* (Sussex : Brighton, 2003).
29. Henri Bosc, « Les prophètes cévenols », *BSHPF*, 126 (1980), 8 ; Émile-Guillaume Léonard, *Histoire générale du protestantisme* (Paris : PUF, 1964), vol. 3, 15–16 ; Cabanel, 261–81 ; Chabrol, *Élie Marion le vagabond de Dieu*, 25.
30. Dans son analyse du discours des prophétesse, Vidal écrit : « La femme perfore la nappe du discours et porte ainsi à désagrégation cela qui faisait chaîne signifiante, et langue de religion ». *Le malheur et son prophète : Inspirés et sectaires en Languedoc calviniste* (Paris : Payot, 1983), 78. La prophétesse pervertirait donc la langue de la religion et l'énoncé pastoral.
31. Jean Cavalier, *Mémoires sur la guerre des camisards*, Fank Puaux, trad. et éd. (Paris : Payot, 1973), 33–34 et *Jean Cavalier une mémoire lacérée*, Chabrol, éd. (Nîmes : Alcide, 2010), 36.

32. Chabrol, *Élie Marion le vagabond de Dieu*, 35, et Chabrol, « *Élie Marion, le camisard aux semelles de vent* (Nîmes : Alcide, 2008), 18–19.
33. Consulter la préface de Patrick Cabanel aux *Mémoires d'Antoine Court*, 5–28.
34. Lucrèce la Vivaraise (Gueidon, Guignon, Guidon, Guiguon), surnommée La Bombette, est une jeune femme née vers 1692, qui faisait partie de la troupe de Cavalier. Non seulement elle prophétisait, mais elle était connue pour sa bravoure. Voir dans *Le théâtre sacré des Cévennes* (2011), les dépositions de Jacques Dubois, 64 et de Durand Fage, 136. Elle est décrite comme celle qui achevait les soldats blessés avec son sabre. Arrêtée le 24 août 1704, elle est incarcérée dans la tour de Constance le 28 janvier 1705. Transférée à Carcassonne en 1710, puis libérée en 1716, on la retrouve à Nîmes en 1721. Antoine Court s'oppose à elle. Consulter également Pierre Rolland, *Dictionnaire des camisards* (Montpellier : Les Presses du Languedoc, 1995), 135.
35. Françoise Brès (1675–1702), dite Bichon : née à Champlong-de-Lozère, Françoise est vachère. À douze ans, elle fréquente l'école protestante du Pont-de-Montvert, où le prédicant David Quet lui apprend à lire—surtout la Bible—, à écrire et à réciter les psaumes. Afin d'éviter qu'elle aille chez les Ursulines de Mende pour subir une éducation catholique, ses parents l'envoient à Alès chez sa tante et son oncle maternels qui étaient de nouveaux convertis : elle y assiste à sa première assemblée et voit une jeune prophétesse de son âge exhortant l'assemblée à la repentance et à la délivrance. Elle prophétise à son tour mais sera dénoncée, arrêtée et pendue au Pont-de-Montvert en 1702.
36. Atteinte d'haemolacria, Marie la Boîteuse ou Marie la Bâtarde a non seulement prophétisé, mais a aussi versé des larmes de sang. Ce désordre oculaire revêt la personne atteinte d'une aura bénie pour certains, mais pour d'autres—et surtout pour ses interrogateurs—, ce sang abject issu de la menstruation n'est qu'un vulgaire simulacre qui assimile les femmes à la sorcellerie. Proscrite, elle est condamnée à la pendaison à Privas en novembre 1711.
37. Isabeau Dauphinenque ou Mounier (dite la Vivaraise) a commencé à prêcher dans le Vivarais en 1689. Arrêtée lors d'une assemblée tenue le 14 septembre 1701 par Basville, elle est accusée de s'être rendue à plusieurs assemblées et notamment à celles où Marie la Boîteuse a versé des larmes de sang. Condamnée au fouet, marquée au fer, elle est incarcérée à Carcassonne. Libérée en 1712, elle reprend ses activités de prophétesse, soutient surtout le caractère sacré des prophéties et appuie le rôle considérable des prophétesses. Définitivement arrêtée et emprisonnée dans la célèbre Tour de Constance en 1723, elle y meurt en 1725.
38. Marie Planque, surnommée Blondine ou Mariette de Valleraugue (La Valette), bergère à Taleyrac, épouse Henri Castanet, un des chefs camisards, en 1703. Elle l'accompagne en exil à Genève. De retour dans les Cévennes en février 1705, Castanet est capturé et exécuté. Étant enceinte, elle a la vie sauve, mais se trouve emprisonnée à la tour de Constance. Par la suite, elle épouse un soldat de garnison et met au monde plusieurs enfants. Elle meurt en 1740.
39. Voir sa déposition dans *Le théâtre sacré des Cévennes* (2011), 126 ; consulter l'*Encyclopédie des sciences religieuses*, Frédéric Lichtenberger, éd. (Paris : Sandoz, 1877), vol. 1, 201 et Lionel Laborie au sujet des prophétesses charismatiques et notamment d'Elizabeth Charras dans *Enlightening Enthusiasm: Prophecy and Religious Experience in Early Eighteenth-Century England* (Manchester: Manchester University Press, 2015), 57–58.
40. « Convulsionnaires », in *Supplément au dictionnaire historique, géographique et généalogique, etc.* (Basle : chez la veuve de Jean Christ, 1745), vol. 2, 379 et Laborie, *Enlightening Enthusiasm*, 57–58. Le rôle d'Henriette Allut est intimement associé à celui de son mari, Jean Allut, camisard, prophète et compagnon de route d'Élie Marion.
41. Jules Chavannes, « Les prophètes des Cévennes », *Le chrétien évangélique* (Lausanne : George Bridel, 1870), 301–7 et Jules Chavannes et M.-J. Gaufres, « Les prophètes cévenols d'après un article du chrétien évangélique », *BSHPF*, 18 (1869), 544–52.
42. Titre du livre de Sylvie Barnay, *La parole habitée* (Paris : Seuil, 2012).
43. Henriette Allut à Delft le lundi 13 octobre 1710, *Éclair de lumière descendant des cieux*, imprimé à Amsterdam, 1711, 210.
44. Elizabeth Charras dans *Discernement*, 12 : « Vous êtes les porteurs de bonnes nouvelles mes enfants... ».

45. Marc-Alain Ouaknin, « Le prophète, le juge et le médecin », *Tenoua*, hiver 2010–2011, <https://z.umn.edu/558a>.
46. André Vauchez, *Prophètes et prophétismes* (Paris : Seuil, 2012), 10.
47. « Mais des jours vont venir [...] où moi, je conclurai avec le peuple d'Israël et celui de Juda une alliance nouvelle ». Consulter le cardinal Joseph Ratzinger, « La théologie de l'alliance dans le Nouveau Testament », *Académie des sciences morales et politiques, ASMP*, 23 janvier 1995, <https://z.umn.edu/57it>.
48. André Neher, *Prophètes et prophéties* (Paris : Payot, 2004), 230 et 200.